

LE PAYS DES LYELA FACE AUX IMPERIALISMES ETRANGERS DU XVI^E SIECLE AU DEBUT DU XX^E SIECLE

Romaric BAZIOMO

*Doctorant, laboratoire Système Politiques, Économiques, Religion et Culture (SYPERC) de l'Université Joseph Ki-Zerbo
baziomo.romaric@yahoo.fr*

Résumé

Les Lyéla, appartenant au groupe gurunsi du Burkina Faso, sont établis dans l'actuelle province du Sanguié. Durant la période précoloniale, les sociétés du Lyolo reposaient sur une organisation politico-religieuse originale de type fédératif, fondée sur le sacré, sans hiérarchie rigide ni logique de domination. Cette étude analyse les formes de domination extérieure auxquelles le pays des Lyéla fut confronté du XVI^e siècle au début du XX^e siècle et leurs conséquences sur la société lyél. Fondée sur l'exploitation de sources écrites et orales, elle montre qu'avant la fin du XIX^e siècle, les Moose, les Peuls et les Zaberma menèrent plusieurs incursions dans le Lyolo, instaurant un climat durable d'insécurité. Les expéditions moose poursuivaient principalement des objectifs de domination politique, tandis que les raids peuls visaient essentiellement la capture d'esclaves. À mesure que les incursions moose et peuls s'estompaient, les Zaberma intensifièrent à leur tour leurs expéditions esclavagistes. La conquête coloniale française, à la fin du XIX^e siècle, mit un terme aux incursions des puissances africaines voisines, tout en instaurant une nouvelle forme de domination politique. Elle constitua ainsi l'ultime étape de plusieurs siècles de résistance des Lyéla face aux différentes entreprises de conquête extérieure.

Mots clés : *pays des Lyéla, impérialismes étrangers, agressions extérieures, instabilité politique.*

Abstract

The Lyéla, belonging to the Gurunsi group of Burkina Faso, are established in what is now the Sanguié province. During the pre-colonial period, the societies of Lyolo were based on a unique politico-religious organization of a federative type, founded on the sacred, without rigid hierarchy or a logic of domination. This study analyzes the forms of external domination that the

Lyéla region faced from the 16th to the early 20th centuries and their consequences for Lyéla society. Based on the use of written and oral sources, it shows that before the end of the 19th century, the Mossi, Fulani, and Zaberma carried out several incursions into Lyolo, establishing a lasting climate of insecurity. The Mossi expeditions primarily pursued objectives of political domination, while the Fulani raids were mainly aimed at capturing slaves. As the Mossi and Fulani incursions diminished, the Zaberma, in turn, intensified their slave-trading expeditions. The French colonial conquest at the end of the 19th century put an end to incursions by neighboring African powers, while simultaneously establishing a new form of political domination. It thus constituted the final stage of several centuries of Lyéla resistance against various attempts at external conquest.

Keywords: *Lyéla territory, foreign imperialism, external aggression, political instability.*

Introduction

Durant la période précoloniale, les sociétés du *Lyolo* demeurèrent relativement autonomes les unes des autres et indépendantes des groupes socio-ethniques voisins. Bien que chacune de ces sociétés fût organisée selon un modèle politico-religieux de type fédératif, elles furent confrontées à diverses formes de domination exercées par des puissances extérieures. Entre le XVI^e siècle et le début du XX^e siècle, le pays des Lyéla subit plusieurs interventions étrangères visant soit la conquête du territoire, soit la capture d'esclaves. Ces événements, qui marquèrent l'histoire des Lyéla, méritent une attention particulière afin d'en dégager les effets sur l'évolution de la société lyél. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présente étude intitulée : « Le pays des Lyéla face aux impérialismes étrangers du XVI^e siècle au début du XX^e siècle ».

La question générale qui guide cette étude est la suivante : quelles furent les formes de domination extérieure auxquelles le pays des Lyéla fut confronté du XVI^e siècle au début du XX^e siècle, et quelles en furent les conséquences sur la société lyél ? Pour y répondre, trois questions spécifiques sont formulées : quelles furent les différentes formes de domination extérieure

auxquelles les Lyéla furent confrontés durant cette période ? Selon quelles modalités ces dominations se manifestèrent-elles ? Quels effets produisirent-elles sur l'évolution de la société lyél ?

L'objectif général de cette étude est d'identifier les différentes formes d'agressions ou de domination extérieure, d'en analyser les modalités de manifestation et d'évaluer leurs conséquences sur la société lyél. Plus spécifiquement, il s'agit d'abord d'identifier les différentes formes d'agressions ou de domination extérieure connues par les Lyéla ; ensuite, d'expliquer les modalités selon lesquelles elles se sont manifestées ; enfin, d'en apprécier les effets sur l'évolution de la société lyél.

Pour cette étude, la méthodologie repose sur l'exploitation de sources écrites et orales. Les informations recueillies ont été soumises à la critique externe et interne des sources avant d'être confrontées dans une analyse comparative afin d'en garantir la fiabilité. Les résultats obtenus ont permis d'organiser le travail en deux parties. La première partie présente les différentes formes d'agressions ou de domination extérieure ainsi que leurs modalités de manifestation dans le pays des Lyéla. La seconde analyse leurs conséquences sur l'évolution de la société lyél.

1. Les formes de l'impérialisme étranger dans le pays des Lyéla du XVI^e siècle au début du XX^e siècle

Les sources disponibles ne permettent pas de mettre en évidence une politique de conquête territoriale menée par les Lyéla. En effet, leur organisation sociopolitique et culturelle ne les prédisposait pas à l'élaboration d'un projet expansionniste¹. Cette attitude s'explique par le fait que, dans leur conception du monde, la vie humaine est sacrée et que tout doit être mis en

¹ - BAZIOMO Romaric, 2023, « Stratégies de résilience des Lyéla face à l'insécurité du XVI^e à la fin du XIX^e siècle. », en ligne sur <https://pierrebamony.com/2023/08/24/baziomo-romaric-doctorant-laboratoire-systeme-politiques-economiques-religion-et-culture-syperc-de-luniversite-joseph-ki-zerbo/>, consulté le 08- 07 – 2026.

œuvre pour la préserver. Ainsi, du XVI^e siècle au début du XX^e siècle, bien qu'ils n'aient agressé aucun peuple voisin, les Lyéla furent confrontés à plusieurs tentatives de domination exercées par des puissances étrangères. Certaines demeurèrent limitées ou ponctuelles, tandis que d'autres aboutirent à une domination effective, notamment avec la conquête coloniale française.

1 – 1. Les tentatives de domination des Lyéla par les Moose, les Peuls et les Zaberma durant la période précoloniale

À l'époque précoloniale, le territoire habité par les Lyéla fut successivement confronté aux incursions des Moose, des Peuls puis des Zaberma. Ces incursions répondaient principalement à des motivations politiques et économiques.

1 – 1 – 1. Les tentatives de domination des Lyéla par les Moose et les Peuls²

Avant la conquête française, intervenue à la fin du XIX^e siècle, le *Lyolo* constituait une zone convoitée par les princes moose, (Y.F.P. Sedogo 1987, p. 31). Ces derniers, ayant constaté qu'ils ne pouvaient conquérir les territoires lyéla, se sont résolus à y lancer des razzias. Ils menaient des pillages non seulement dans les villages les plus proches mais aussi dans les plus éloignés en y prenant des réserves de mil et du bétail. Ils y capturaient également des enfants, des femmes et même parfois des adultes qu'ils surprenaient dans les champs. Ils vendaient ces captifs comme esclaves dans leurs royaumes, les profits ainsi obtenus leur permettant d'acquérir des chevaux et des armes. Ces actes ont conduit les Lyéla à développer à l'égard des Moose³, à l'époque précoloniale, une attitude de méfiance et d'hostilité. Malgré plusieurs tentatives militaires visant à les soumettre, les Moose ne parvinrent jamais à imposer leur autorité sur l'ensemble du territoire lyél à leur système politique hiérarchisé,

² - DIALLO Hamidou, Maître de conférences en Islamologie, Ouagadougou, enquête du 3 décembre 2025.

³ - Notamment les passagers et les commerçants Moose et Yarsé

(E. Bayili, 1983, p. 321). En effet, épris de liberté et d'égalité, les Lyéla ont préféré leur système de gouvernance sociétale et se sont farouchement opposés au modèle moaaga. Toutefois, par un système de grignotage et à travers le jeu des alliances, certains villages lyéla, proches des Moose, passèrent sous l'autorité moaaga, (N. Bado, s.d., p. 24). Par exemple, nous pouvons citer les villages de Nèdè (Wera), Danyè (Dagnenga), de Dòlò (Dulugu), (N. Bado, s.d., p. 24). Ceux qui ne purent supporter ce système de grignotage migrèrent.

Les Moose ne furent cependant pas les seuls à exercer des pressions sur les Lyéla. Les Peuls menèrent eux aussi des incursions contre leurs territoires.

Selon E. Bayili (1983, p. 334), la présence des Peuls dans l'actuel Burkina Faso remonte au XV^e siècle.

À partir de la première moitié du XVIII^e siècle, les Peuls commencèrent à exercer une pression croissante sur les territoires lyéla, notamment par des raids destinés à capturer des esclaves. Cette pression s'intensifia au début du XIX^e siècle avec la fondation de l'empire de Cheikou Amadou du Macina.

Dans le *Lyolo*, ces expéditions esclavagistes visaient principalement les enfants et les femmes, mais également les hommes adultes lorsque les circonstances le permettaient, (E. Bayili, 1983, p. 334).

Contrairement aux incursions moose, qui répondaient à des objectifs de domination politique, les raids peuls étaient essentiellement motivés par la recherche de captifs destinés à l'esclavage. Les captifs enlevés par les Moose et les Peuls étaient ensuite acheminés vers des régions correspondant aux actuels territoires du Burkina Faso et du Mali.

À mesure que les incursions moose et peules s'atténuèrent, les Zaberma firent à leur tour leur apparition dans le *Lyolo*.

1 – 1 – 2. *Les Lyéla face à l'impérialisme des Zaberma au XIX^e siècle*⁴

Les Zaberma furent appelés à intervenir dans la région gurunsi dans un contexte marqué par des conflits entre villages et groupes ethniques, (E. Bayili, 1983, p. 77).

Cette intervention leur révéla une région propice aux conquêtes et aux razzias destinées à la capture d'esclaves, (E. Bayili, 1983, p. 341).

À partir du « village Kasana ... ils (les Zaberma) lancent une série de raids qui leur rapporte un butin considérable en captifs, cauris et bétail. Il semble que dès cette époque-là les raids Zaberma dépassèrent le pays kassena pour atteindre au nord le pays léla. », (A. M. Duperray, 1978, p. 77). C'est également dans cette région que Gazaré trouva la mort, (A. M. Duperray, 1978, p. 77).

Toutefois, les expéditions dirigées directement par Gazaré ne semblent pas avoir pénétré profondément le territoire des Lyéla ; ce sont, plutôt, celles menées par Babato qui y provoquèrent d'importantes captures d'esclaves.

Les incursions zaberma dans le pays des Lyéla ont été signalées à deux reprises par E. Bayili. La première date de 1884-1885, (E. Bayili, 1983, p. 348), après leur défaite face à une coalition "Bobo, Ko et Nounouma (Nebwa)" (E. Bayili, 1983, p. 345). La seconde eut lieu vers 1894, (E. Bayili, 1983, p. 354).

Les Zaberma se procuraient des esclaves dans le *Lyolo* en menant des razzias rendues possibles par leur supériorité militaire. Toutefois, la conquête coloniale française de la fin du XIX^e siècle mit progressivement un terme aux incursions zaberma dans le *Lyolo*.

⁴ - Pour plus de détails sur les Zaberma dans le Lyolo, voir BAZIOMO Romaric, 2025, « Rôle des valeurs traditionnelles du Lyolo dans l'insertion des migrants lyéla au Ghana de la fin du XIX^e siècle à 1969 », *Djiboul, Hors-série n° 12*, Colloque « Remous et changements sociopolitiques en Afrique : regards croisés des sciences humaines, des lettres et des arts », p. 306-337.

1 – 2. La domination coloniale française dans le pays des Lyéla à partir de la fin du XIX^e siècle

À la suite des invasions zaberma, l'intervention des Européens, à travers la conquête militaire puis la colonisation, marqua de façon décisive l'histoire politique, sociale et économique du pays des Lyéla.

Concernant ces invasions et l'arrivée des Européens dans le *Lyolo*, P. Bama (2001, p. 128) note : « les populations dans l'ensemble (Lyéla), ne doivent leur salut qu'à la détermination de leur résistance et à l'arrivée des Européens ». Cette analyse est également reprise par G. Savonnet (1956, p. 67), qui souligne que l'intervention militaire française contribua à mettre un terme aux incursions zaberma dans la région.

Dès lors, on peut se demander : quelles circonstances ont conduit à la conquête et à la colonisation du *Lyolo* par les Européens ? Avant d'y répondre, il convient de rappeler brièvement le contexte général de la colonisation européenne en Afrique au XIX^e siècle.

1 – 2 - 1. Un rappel historique de la colonisation européenne en Afrique

Le XIX^e siècle a marqué un tournant majeur dans l'histoire des relations de l'Europe avec le reste du monde, particulièrement avec l'Asie et l'Afrique. Cette période a été caractérisée par des faits marquants qui ont donné un dynamisme nouveau à ces rapports. En Afrique, la lutte anti-esclavagiste, l'exploration, la conquête et la colonisation d'espaces territoriaux et maritimes constituent les principaux aspects des relations avec les puissances occidentales.

La traite des esclaves sur le continent africain par les Européens remonte au XVI^e siècle. Pendant trois siècles, elle fut considérée comme une pratique légale. À partir de la fin du XVIII^e siècle, dans les milieux religieux et les cercles des philosophes éclairés, des voix s'élevèrent déjà contre cette pratique. C'est au début du

XIX^e siècle, en particulier en 1815 lors du Congrès de Vienne, que la traite des Noirs fut officiellement interdite. Depuis cette date, elle devint un commerce illicite et fut considérée comme une pratique honteuse, dégradante et abominable. C'est ainsi que se développèrent des vagues de missions visant à combattre cette pratique déshumanisante en Afrique.

Bien que cette lutte s'inscrive dans le cadre des actions humanitaires européennes en Afrique à la fin du XVIII^e siècle, elle marque également le début de l'impérialisme européen sur ce continent, avec l'intervention armée des États européens sur les côtes africaines, l'installation de postes de surveillance, la conclusion d'accords avec les chefs locaux, ainsi que la création de colonies pour les esclaves affranchis, telles que Monrovia, Freetown et Libreville⁵.

La particularité de la lutte anti-esclavagiste, outre sa fonction première, est qu'elle a permis de remplacer le commerce des hommes, perçu comme abominable, par un commerce légal fondé sur les produits oléagineux, tels que les palmistes et les arachides. C'est ainsi que les missions protestantes se sont jointes au courant humanitaire et ont développé la théorie des 3 C⁶ : « la Christianisation et la Civilisation des peuples d'Afrique par la pratique du Commerce de leurs produits et non de leurs hommes », (M. Michel, 1997, pp. 9-10). La révolution industrielle, qui a accru le besoin en matières premières et en débouchés, n'a fait que renforcer ce mouvement humanitaire. Comme le souligne M. Michel (1997, pp. 9-10), « (...) paradoxalement, le droit d'ingérence humanitaire est une des racines de la mise en dépendance économique et de l'installation politique de la colonisation ».

⁵ - Freetown (Sierra Leone), fondée en 1787 par les Britanniques ;

- Monrovia (Liberia), début XIX^e siècle, colonie fondée par l'American Colonization Society ;

- Libreville (Gabon, milieu XIX^e siècle, fondée par les Français.)

⁶ - Christianisation, Commerce et Civilisation.

Les fondements de l'expansion coloniale européenne dans le monde au XIX^e siècle, et plus particulièrement en Afrique, reposent sur deux éléments majeurs. D'une part, il y a le grand décalage entre une Europe techniquement avancée et une Afrique perçue comme "attardée". Ces progrès techniques se manifestent notamment par le développement des communications (télégraphe et câble sous-marins), des transports à longue distance grâce à l'utilisation des machines à vapeur pour la navigation, la supériorité des armes ainsi que par les avancées médicales, tels que l'usage de la quinine contre le paludisme dans les années 1840, et les améliorations sanitaires liées à une meilleure hygiène. Comme l'a si bien écrit M. Michel (1997, p. 1), il a fallu « attendre la révolution pastorienne pour que l'Afrique tropicale commence à perdre sa réputation de "tombeau de l'homme blanc" ».

D'autre part, l'expansion coloniale européenne en Afrique, au XIX^e siècle, s'explique en partie par le sentiment de supériorité que les Européens nourrissaient à l'égard de leur civilisation, ainsi que par leur conviction d'avoir pour mission d'apporter aux peuples jugés arriérés d'Afrique, gémissant, selon eux, sous le joug de croyances barbares et de gouvernements despotiques, la lumière de la civilisation. Ils prétendaient également les délivrer de certains Européens eux-mêmes qui exploitaient leurs richesses et pratiquaient encore la traite des esclaves.

Ce sentiment remonte au siècle des Lumières, mais il s'est surtout renforcé avec le développement de la curiosité géographique (la connaissance de la terre) et la grande confiance dans le progrès issu des avancées scientifiques. Ces deux facteurs ont joué un rôle important dans la découverte de l'Afrique, conduisant d'abord à son exploration au XIX^e siècle. À ce sujet M. Michel (1997, p. 2) écrit : « Le XIX^e siècle est le siècle de la géographie ; elle grandit sur le terreau des Lumières et du grand mouvement d'exploration qu'elles suscitent. Ce sont d'abord les mystères de l'Afrique qui attirent (...) Les

expéditions se multiplient (...) patronnées par les sociétés de géographie dont la plus active est la Royal Geographical Society de Londres créée en 1830 ».

C'est avec le temps que ces explorations, menées sous la houlette des sociétés de Géographie, d'explorateurs et de navigateurs, ont conduit aux conquêtes et à la colonisation de l'Afrique. À partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, les explorations et les sociétés de géographie se sont multipliées et se sont mises au service des intérêts des États occidentaux. Selon M. Michel (1997, p.3), ce « changement se produit très clairement dans les années 1870. Son principal responsable est le roi des Belges, Léopold II, qui se pose en protecteur de tous les géographes de l'Europe lors de la conférence géographique qu'il réunit à Bruxelles en 1876 ». L'explorateur français, Savorgnan de Brazza, conscient des ambitions du roi belge, qui nourrissait le rêve de créer un grand empire personnel en Afrique en prenant à son service l'explorateur Henry Morton Stanley, se hâte de signer un traité de protectorat avec le roi Makoko des Batéké. Ce traité, conclu en 1880, plaçait les territoires compris entre l'actuelle Brazzaville et l'Atlantique sous protectorat français.

Il est important de rappeler que, suite à la défaite face à l'Allemagne en 1870-1871, la France entra dans une période de repli. C'est sous l'impulsion de républicains comme Gambetta et Jules Ferry qu'elle relança sa politique impérialiste, particulièrement en Afrique, en commençant par la conquête de la Tunisie en 1881, puis en poursuivant son implantation au Sénégal, reprenant ainsi le plan de pénétration de Louis Faidherbe⁷ vers le Niger et le Congo.

Selon l'historien M. Michel (1997, p. 4), la ratification, en 1882, du traité avec le roi Makoko, qui validait l'installation de la France au Congo, inaugura l'ère de la compétition entre

⁷ - Il fut officier et administrateur colonial français. En 1854, il devient gouverneur du Sénégal. Il mena une politique d'expansion territoriale, consolida la présence française le long du fleuve Sénégal et fonda ou développa plusieurs postes et villes (par exemple Dakar comme port stratégique).

puissances occidentales pour le partage de l'Afrique. La même année, l'Angleterre prit le contrôle du nord de l'Égypte à la suite de son expédition contre Arabi Pacha et consolida sa présence dans le Sud de la colonie du Cap, (M. Michel, 1997, p. 3). Ainsi, pour cet auteur, la ratification du traité avec Makoko en 1882 pouvait être interprétée comme une réponse française à l'occupation britannique de l'Égypte, (M. Michel, 1997, p. 4). Cela illustre la rivalité croissante entre la France et l'Angleterre dans leur course à l'expansion coloniale en Afrique. À partir de cette date, chaque puissance chercha à occuper le plus grand nombre possible de territoires sur le continent.

Toujours selon cet auteur, la conférence de Berlin⁸, qui avait pour but de régler les litiges entre les puissances européennes au sujet du Congo, n'a pas procédé au partage de l'Afrique. En effet, d'après lui, la reconnaissance de l'occupation territoriale de *l'hinterland* africain mentionnée par cette conférence concernait uniquement « l'État indépendant du Congo, possession personnelle du roi des Belges jusqu'en 1908 », (M. Michel, 1997, p. 4).

En réalité, cette conférence s'est limitée à poser les bases de « la liberté et de l'égalité du commerce dans les bassins "conventionnels"⁹(définis juridiquement et non géographiquement) du Congo et du Niger, la lutte contre l'esclavage et les conditions de reconnaissance des prises de possession européennes sur les côtes d'Afrique. », (M. Michel, 1997, p. 3).

Le partage de l'Afrique s'est opéré à la suite de traités ultérieurs signés entre la France, l'Angleterre et l'Allemagne. Comme l'indique le même auteur :

Les grands partages s'effectuent (...) principalement en 1890 (traités entre les Anglais et les Français en Afrique de l'Ouest, entre les Anglais et les Allemands en Afrique

⁸ - Elle s'est tenue de novembre 1884 à février 1885 à Berlin sous la présidence de Bismarck.

⁹ - Cette dernière couvre toute l'Afrique centrale, de l'Atlantique aux Grands Lacs.

de l'Est) en 1894 (délimitation entre Français, Allemands et l'État indépendant du Congo de Léopold II) et enfin en 1898, entre Français et Anglais, après la très grave crise de Fachoda. Au sud de l'Afrique la compétition est menée par Cecil Rhodes¹⁰ ; elle aboutit au plus grave affrontement impérialiste du partage, la guerre des Boers qui oppose pendant trois ans les Anglais aux États de l'Orange et du Transvaal dans un conflit acharné. (M. Michel, 1997, p. 3).

Le partage de l'Afrique, fruit des différents traités entre les puissances européennes, a révélé un élément déterminant dans la compréhension de leur impérialisme en Afrique à savoir la recherche de puissance et de prestige international par la domination des territoires les plus vastes.

En ce qui concerne la France, cette politique visait à effacer la "honte" ressentie après la défaite de 1870 face à l'Allemagne, défaite marquée par la perte de l'Alsace-Lorraine lors de la guerre franco-prussienne et à retrouver son statut de Grande Puissance.

C'est donc au début des années 1880 que l'aventure coloniale française a commencé, tant en Afrique centrale qu'en Afrique du Nord et en Afrique de l'Ouest. Après la conférence de Berlin, chaque puissance européenne souhaitait avoir plus de possessions en Afrique. Ainsi, pour l'Angleterre et l'Allemagne, il s'agissait de prolonger leurs zones côtières de la Gold Coast et du Togo vers le Niger, où la circulation du fleuve restait encore libre ; tandis que la France cherchait à relier ses conquêtes du Soudan occidental, depuis le Sénégal, à ses comptoirs du Dahomey et de la Côte d'Ivoire, (F. Bretout, 1976, p. 11).

C'est dans cette perspective que les Français se sont hâtés, usant de toutes leurs possibilités pour pénétrer le *Moogo* (territoire des Moose). D'abord, ils ont procédé par des démarches

¹⁰ - Homme d'affaires (mines d'or, diamants), députés du Cap en 1881, premier ministre de 1890 à 1896, ardent partisan de l'expansion britannique en Afrique du Sud.

diplomatiques, consistant à signer des traités d'amitié et de commerce. L'intention cachée derrière ces traités était d'assurer un contrôle politique et stratégique sur ces régions. Après l'échec de ces démarches, et dans la course engagée entre les Puissances occidentales, les Français ont décidé de passer à l'acte de conquête des territoires moose.

Georges Matthieu Destinave, depuis Paris, demanda alors au ministre des colonies Delcassé « d'envoyer d'urgence une puissante force militaire occuper Say, sur le Niger, le pays mossi et les régions avoisinantes, afin de placer cette zone sous administration militaire », (F. Bretout, 1976, p. 11).

Ainsi, en juillet 1896, le gouverneur de Soudan, le colonel Louis-Edgard de Trentinian, donna l'ordre au capitaine Paul Voulet et le lieutenant Julien Chanoine d'occuper Ouagadougou. Le 1er septembre 1896, Ouagadougou fut conquis par les Français et le territoire des Lyéla était déjà considéré comme conquis. Toutefois, il a fallu plusieurs expéditions militaires pour confirmer l'autorité française sur cette région.

1 – 2 - 2. La conquête et la colonisation du pays des Lyéla par les Français

Après plusieurs siècles de résistance face aux différentes entreprises de domination extérieure, les Lyéla furent finalement soumis à la domination française, consécutivement à la conquête militaire et à la colonisation de leur territoire à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Après la prise de Ouagadougou, « jugeant sans doute suffisants les résultats obtenus au Mossi, Voulet reprend sa marche vers le pays gourounsi », (A. M. Duperray, 1984, p. 92). Il parvient à signer, le 19 septembre 1896, un traité de protectorat avec Hamaria¹¹ considéré comme “ roi du Gurunsi”. Toutefois, ce traité ne permit pas d'établir une domination effective sur le

¹¹ - Il fut un chef zabarma dissident de Babato, ayant mené des opérations militaires et des raids esclavagistes dans la région des Gurunsi.

Lyolo. En effet, ce n'est qu'à la suite des missions du capitaine Amman et du lieutenant Aubertin que les Français réussirent progressivement à imposer leur autorité dans le *Lyolo*. Toutefois, cette soumission se fit au prix de nombreuses résistances et d'affrontements armés.

Dans la représentation que les Lyéla se faisaient alors des Européens, les Blancs étaient assimilés aux Peuls. Dès lors, il n'était pas question pour eux de se soumettre à un groupe qu'ils connaissaient et côtoyaient depuis longtemps et auquel ils avaient déjà opposé une vive résistance.

Ainsi, pour défendre leur liberté et leur dignité, les Lyéla prirent les armes entre 1915 et 1916 pour chasser le Blanc qui leur avait imposé un système politique étranger à leurs institutions traditionnelles. L'échec de cette révolte marqua véritablement le début de leur soumission à la domination coloniale. Après avoir analysé les différentes formes de domination étrangère auxquelles le *Lyolo* fut confronté du XVI^e siècle au début du XX^e siècle, il convient désormais d'en examiner les conséquences sur la société lyél.

2 - Les conséquences des impérialismes étrangers sur la société lyél du XVI^e siècle au début du XX^e siècle

L'histoire précoloniale et coloniale des Lyéla montre qu'il s'agit d'un peuple profondément attaché à la liberté et à l'égalité, qui opposa une farouche résistance à toutes les entreprises militaires visant à le priver de son indépendance, du XVI^e siècle au début du XX^e siècle. Toutefois, ces différentes formes d'impérialisme produisirent des effets durables sur l'évolution politique, sociale et culturelle de la société lyél au cours de cette période.

2 – 1. Les conséquences des entreprises militaires des Moose, des Peuls et des Zaberma sur la société lyél

Du XVI^e à la fin du XIX^e siècle, le pays des Lyéla fut marqué par les invasions et les incursions de peuples étrangers, notamment les Moose, les Peuls et les Zaberma. Ces différentes entreprises militaires répondaient principalement à des motivations politiques et économiques. Alors que les expéditions moose poursuivaient essentiellement un objectif de domination politique, les raids peuls et zaberma étaient avant tout motivés par la capture d'esclaves destinés à la traite. Ces attaques plongèrent le *Lyolo* dans une insécurité durable, qui persista jusqu'à la conquête française de la région dite Gurunsi. Entretien par les pillages, les razzias et les captures d'esclaves, cette situation eut plusieurs conséquences majeures. D'abord, Face à ces menaces permanentes, les Lyéla développèrent des stratégies efficaces de résistance destinées à protéger leurs populations, à préserver leur identité culturelle et à défendre leur organisation sociopolitique¹². Ensuite, ces agressions contribuèrent à développer chez les Lyéla une profonde méfiance, voire une hostilité durable, à l'égard de ces peuples durant la période précoloniale. À ce sujet E. Bayili (1983, p. 325) écrit :

Cette résistance avait fini par développer chez les Nuna septentrionaux (les Lyéla) de la période précoloniale une mentalité farouchement anti-mossi qui, sur le plan guerrier, se traduisait bien souvent par des attaques meurtrières contre les voyageurs Mossi en territoire Nord Nuna. Ces meurtres étaient encouragés par les marques d'honneur dont étaient entourés leurs auteurs, lesquels jouissaient d'un prestige guerrier tout particulier.

Il ajoute :

¹² - Pour des détails sur ces différentes stratégies, voir BAZIOMO Romaric, 2023, « Stratégies de résilience des Lyéla face à l'insécurité du XVI^e à la fin du XIX^e siècle. », en ligne sur <https://pierrebamony.com/2023/08/24/baziomo-romaric-doctorant-laboratoire-systeme-politiques-economiques-religion-et-culture-syperc-de-luniversite-joseph-ki-zerbo/> , .

On tuait les Mossi pour manger le *Zula*. Le “ *zula* ” consistait à battre les gros tambours, selon un rythme spécial pour honorer l’auteur du meurtre d’un Mossi ou de tout autre étranger ennemi (s’étant défendu avec des armes). Le héros avait le privilège de danser avec les trophées de guerre de son groupe clanique. Ceux-ci étaient constitués par quelques parties du corps des victimes étrangères tuées par les premiers héros du clan. (E. Bayili, 1983, p. 325).

Enfin, les agressions extérieures contribuèrent progressivement à renforcer la conscience de l’unité des Lyéla. Avant la colonisation, le *Lyolo* était constitué de villages largement autonomes, souvent opposés par des conflits locaux. Cette fragmentation politique limitait la formation d’une coalition durable face aux agressions extérieures, notamment celles des Moose et des Zaberma. Toutefois, la répétition de ces attaques favorisa progressivement l’émergence d’une communauté d’intérêts face à un ennemi commun, renforçant ainsi le sentiment d’appartenance des Lyéla à un même ensemble.

L’invasion zaberma constitua, à cet égard, une étape décisive, en révélant aux Lyéla que leur survie dépendait de leur capacité à s’unir¹³. Certes, ils avaient déjà conscience de former un groupe culturel homogène, malgré l’existence d’une dizaine de dialectes. Cependant, ils ne disposaient pas encore d’un esprit d’union suffisamment fort pour organiser une résistance collective contre un adversaire extérieur. La révolte des Lyéla de 1915-1916 apparaît ainsi comme l’aboutissement d’un long processus de construction d’une conscience collective amorcé dès les affrontements contre les entreprises militaires étrangères de la

¹³- A la suite de leur défaite à Safané, les Zaberma, « après avoir mis en coupe réglée tous les villages alentours de Didyr(Jijir) où ils s’étaient fait accueillir par le Maître de terre et dont ils avaient fait leur base d’opérations, se retournèrent contre celui-ci pour le saccager totalement. Mais avant d’entrer en action, les Zaberma, pour faire la leçon au maître de terre de Jijir, lui amenèrent un gros bâton en lui demandant de le casser, ce qu’il fit. Ensuite, ils lui remirent un faisceau de tiges de bois attachées, en lui enjoignant l’ordre de les casser d’un seul coup. Le Maître de terre ne put le faire. Ils ricanèrent, lui firent la leçon d’une nécessité de solidarité des villages lyéla, puis ils mirent Jijir à feu et à sang. » (BAYILI Blaise, 1998, *Religion, droit et pouvoir au Burkina Faso : les Lyéla du Burkina Faso*, L’Harmattan, Paris, pp.27-28).

période précoloniale. Dépassant leurs rivalités locales, ils réussirent à se coaliser sur une base culturelle commune afin de briser le joug que leur avait imposé le « fwélé prétentieux ». Bien que cette guerre de résistance n'ait pas abouti à la victoire, elle constitua une étape importante dans l'affirmation de l'unité des Lyéla, (R. Baziomo, 2020, p. 53).

Outre l'insécurité qu'elles engendrèrent, les entreprises impérialistes des Moose, des Peuls et des Zaberma provoquèrent d'importantes pertes démographiques chez les Lyéla durant la période précoloniale. En effet, plusieurs hommes et femmes lyéla furent tués ou capturés pour être réduits en esclavage.

Parmi toutes les entreprises militaires étrangères menées dans le *Lyolo* durant la période précoloniale, celles des Zaberma furent les plus redoutables et douloureuses en ce sens qu'elles causèrent les plus importantes pertes humaines et matérielles. Comme le souligne E. Bayili (1983, p. 360), certains foyers de résistances furent ainsi des lieux de véritables hécatombes, notamment lors de la grande invasion de 1884-1885. Ces carnages étaient complétés par le massacre d'enfants en bas âge, arrachés des bras de leur mère et jetés à terre pour être piétinés par les chevaux ; par celui des vieillards, incapables de prendre la fuite et qui, la plupart du temps, étaient abattus par les chasseurs d'esclaves Zaberma, (E. Bayili, 1983, p. 360). L'information de l'un de ses enquêtés (O. Bakwaa, 95 ans en 1979) donne une idée de l'ampleur des pertes humaines : « Notre concession comptait une centaine de membres avant la deuxième arrivée des Zaberma. Après leur passage, il ne restait que trois survivants », (E. Bayili, 1983, p. 360).

Ces entreprises impérialistes provoquèrent également la dispersion de nombreux Lyéla vers les territoires voisins ou plus éloignés, phénomène qui constitua l'une des manifestations de cette catastrophe démographique, (E. Bayili, 1983, p. 361). Une autre conséquence directe de cette catastrophe démographique fut l'insécurité alimentaire provoquée par les famines. En effet,

elles étaient causées non seulement par le manque de bras valides¹⁴ mais aussi par la destruction des récoltes, greniers et autres biens matériels. Pour nous donner une idée de l'état redoutable de ces famines, E. Bayili, (1983, p. 360) écrit : « A ces victimes immédiates des invasions venaient s'ajouter des grandes famines qu'elles provoquèrent (...) On faisait bouillir des racines de plantes pour manger malgré leur goût amer. On ne trouvait plus de grains pour semer et certains étaient obligés de glaner des graines de semence, tombées sous les touffes d'herbes ».

Par ailleurs, les contacts établis avec les puissances voisines dans le cadre de ces tentatives de domination favorisèrent une évolution de la société lyéla. D'une part, ils contribuèrent à une évolution socioculturelle, perceptible notamment à travers les emprunts linguistiques. C'est dans cette perspective que L. Bakouan et P. Babine (2022, p. 235) soulignent : « Ces emprunts de diverses origines montrent que le lyélé est une langue qui a emprunté à une quantité importante de langues africaines telles que le mooré, le dioula, l'haoussa, le wolof, l'ashanti... ». D'autre part, ces contacts favorisèrent une évolution socioéconomique en favorisant le développement des activités commerciales, notamment grâce à la création de marchés dans le Lyolo par les Moose, (B. Bayili, 1998, p. 34). C'est le cas des marchés de Bonyolo, de Réo, de Dassa, de Kordié et de Gùrù, (B. Bayili, 1998, p. 34). Durant la période précoloniale, le commerce était l'apanage des Yarsé et des Moose, voisins directs des Lyéla. Comme l'écrit E. Bayili, (1983, p. 330) :

L'Ouest Mossi connaissait (...) au XIX^e siècle une intense activité commerciale dont les répercussions chez les voisins de l'ouest ont constitué l'un des principaux apports de l'influence et de la pénétration Mossi en territoire Nord Nuna. Le développement relatif dans le

¹⁴- ce manque s'explique par la capture des jeunes adultes par les esclavagistes et les tueries lors des invasions Zaberma.

courant du XIX^e siècle de l'activité commerciale en pays Nuna septentrional (*Lyolo*) apparaît, en effet, comme l'un des éléments les plus manifestes et les plus positifs du bilan de ses contacts avec les populations et les royaumes Mossi.

Par l'intermédiaire de ces commerçants, le *Lyolo* s'ouvrit progressivement aux échanges commerciaux avec les régions voisines. Ceux-ci venaient y vendre du sel, de la cotonnade, des noix de cola, des tissus et des objets en cuivre ; ils y introduisirent également les cauris, utilisés comme moyen d'échange. À cet égard, A. Bakyono (1983, p. 16) souligne : « Les marchés locaux se tenaient tous les 3 jours, et gardaient une grande importance, car c'est là que les indigènes vendaient leurs produits d'agriculture, d'élevage, d'artisanat ; c'est également là où ils passaient le temps à boire et à palabrer sur divers sujets ». Toutefois, de manière générale, le commerce demeurait peu développé dans le *Lyolo* en raison de l'insécurité¹⁵. De plus, cette activité était relativement négligée par les Lyéla. En effet, essentiellement agriculteurs, les Lyéla accordaient une plus grande valeur au travail de la terre qu'au commerce, souvent perçu comme le travail des paresseux. Avec l'avènement de la colonisation, le commerce commença à se développer. À ce sujet, E. Bayili, (1983, p. 22) souligne : « Les échanges se multiplient, non plus seulement sur les marchés locaux, mais aussi à l'occasion des fêtes traditionnelles et funéraires. Entrent dans ces échanges les produits manufacturés modernes et une gamme, de plus en plus élargie, d'éléments locaux de la production agricole et animale ».

Malgré les conflits récurrents, les contacts établis entre les Lyéla et les peuples voisins favorisèrent également certaines alliances

¹⁵- Emmanuel BAYILI, tout comme Anne-Marie DUPERRAY, a fait cas de l'état d'insécurité dans le pays des Lyéla ; Anne-Marie écrit que la société gurunsi, à prédominance agricole, était loin d'être pacifique en ce sens que les querelles entre villages étaient fréquentes ; Emmanuel, dans l'analyse des rapports conflictuels entre Lyéla et Moose, montre que cet état de fait était lié aux actions des Lyéla contre des actes des esclavagistes et des pillards.

matrimoniales, soit grâce aux relations amicales, soit à la suite de la capture d'esclaves ou du rapt de femmes pratiqués de part et d'autre.

À l'époque précoloniale, ces alliances matrimoniales jouèrent un rôle très important dans les relations entre les Lyéla, les Moose, les Peuls et les Zaberma. En effet, elles permettaient de tisser des liens d'amitié et de paix entre ces différents peuples. Ces unions créaient une véritable communion entre plusieurs communautés du Lyolo et au-delà de ses frontières.

Les réseaux de parenté issus du mariage, tels que les relations entre neveux, belles-familles et belles-sœurs, contribuaient non seulement au maintien de rapports pacifiques entre ces différentes ethnies, mais également au règlement des conflits inter-villageois.

Il est possible que la parenté à plaisanterie entre les Lyéla, les Yarsé et les Zaberma trouve en partie son origine dans ces liens matrimoniaux, même si cette hypothèse nécessiterait des recherches complémentaires.

En définitive, les entreprises militaires des Moose, des Peuls et des Zaberma laissèrent une empreinte profonde sur la société lyél. Elles provoquèrent une insécurité durable, des pertes humaines considérables, favorisèrent une évolution socioculturelle et économique, mais contribuèrent également au renforcement d'une conscience collective qui trouva son expression la plus aboutie lors de la révolte de 1915-1916. La conquête française inaugura ensuite une nouvelle phase de domination dont les conséquences méritent une analyse distincte.

2 – 2. Les conséquences de l'impérialisme français sur la société lyél à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Les conséquences de l'impérialisme français sur la société lyél peuvent être analysées selon quatre dimensions : sociale, économique, politique et socioculturelle. D'abord, sur le plan

social, l'un des arguments que les explorateurs et les militaires ont mis en avant pour justifier la colonisation était la lutte contre l'esclavage. Bien que la conquête française ait contribué à mettre fin à l'insécurité liée aux razzias et aux pratiques esclavagistes de la période précoloniale, elle engendra une nouvelle forme d'insécurité caractérisée par la conquête militaire, les violences coloniales, les réquisitions, les travaux forcés et les soulèvements populaires, dont la révolte de 1915 constitue une illustration. Celle-ci témoigne de la détermination des Lyéla à défendre leur liberté et leur autonomie face à la domination coloniale. Par ailleurs, la mise en œuvre du système colonial français favorisa également l'émergence des premières migrations internationales des Lyéla vers d'autres régions d'Afrique, notamment le Ghana, la Côte d'Ivoire et le Mali. Ces migrations furent stimulées par les contraintes du système colonial, notamment l'impôt de capitation, le travail forcé et la recherche de nouvelles opportunités économiques. En effet, durant la période précoloniale, les Lyéla vivaient relativement repliés sur leur territoire tout en entretenant des relations avec les peuples voisins. À cette période, la société lyél n'avait pas développé de tradition migratoire sur de longues distances, et ce pour deux raisons : d'une part, un fort attachement aux autels et à la terre des ancêtres, d'autre part, l'insécurité rendait les déplacements lointains particulièrement difficiles.

Ensuite, sur le plan économique, l'introduction de la monnaie, des cultures de rente et du système capitaliste bouleversa le système économique traditionnel des Lyéla. La monnaie devint progressivement le principal instrument des échanges, tandis que les activités économiques se diversifièrent sous l'effet des nouvelles exigences de l'économie coloniale.

Enfin, sur le plan politique, l'impérialisme français mit fin à l'indépendance politique des communautés lyéla en les intégrant à l'administration coloniale. Cette réorganisation s'accompagna

de l'instauration d'une chefferie administrative destinée à relayer le pouvoir colonial auprès des populations.

Sur le plan socio-culturel, l'impérialisme français introduisit de nouvelles valeurs et pratiques sociales fondées sur la domination, la contrainte, la violence et la recherche de l'intérêt économique, en rupture avec les principes qui structuraient traditionnellement la société lyél. Cette transformation est perceptible dans les expressions populaires qui traduisent la perception lyél du nouvel ordre colonial instauré par les Français dans le *Lyolo* : « c'est le règne de la violence, de la spoliation des biens d'autrui, de l'argent, du mépris du pauvre. C'est tout cela que les yi-lyerse (noms messages) expriment en ces mots : le monde a changé, c'est un monde menaçant, 'ça nous est arrivé à tous' etc. », (N. Bado, 2000, pp. 14-15). Dans la société lyél précoloniale, les sphères politique et économique étaient conçues comme étant au service de l'Homme. L'impérialisme français inversa cette logique en subordonnant l'Homme aux impératifs politiques et économiques de l'administration coloniale. Ainsi, ces impératifs de l'administration coloniale prirent le pas sur les valeurs humanistes qui fondaient l'organisation traditionnelle de la société lyél. Cette logique justifia les travaux forcés, les réquisitions, les prélèvements fiscaux et diverses formes de traitements inhumains imposés aux populations colonisées.

Conclusion

Entre le XVI^e siècle et le début du XX^e siècle, les sociétés du *Lyolo* furent confrontées à plusieurs entreprises impérialistes étrangères, contre lesquelles elles menèrent une lutte permanente afin de préserver leur indépendance. Avant 1896, les tentatives de domination provenaient des Moose, des Peuls et des Zaberma. Ces entreprises répondaient principalement à des objectifs politiques et économiques. Alors que les expéditions

moose poursuivaient essentiellement un objectif de domination politique, les raids peuls et zaberma étaient avant tout motivés par la capture d'esclaves destinés à la traite. Bien que ces interventions aient durablement entretenu un climat d'insécurité dans le pays des Lyéla durant toute la période précoloniale, les Lyéla parvinrent à préserver leur identité ainsi que leur organisation sociopolitique jusqu'à la conquête coloniale française de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. La conquête coloniale française marqua l'aboutissement de plusieurs siècles de résistance des Lyéla aux entreprises de domination extérieure, en les soumettant finalement à une autorité politique étrangère et en les intégrant dans le système administratif coloniale. Contrairement aux travaux qui abordent généralement ces différentes formes de domination de manière isolée, cette étude les analyse dans une perspective diachronique, mettant en évidence la continuité des entreprises impérialistes ainsi que les effets cumulés qu'elles ont exercés sur les transformations politiques, sociales et culturelles des sociétés lyél. L'étude met ainsi en lumière la capacité de résilience de la société lyél et renouvelle l'analyse historique en montrant que la colonisation française s'inscrit dans une continuité d'impérialismes successifs dont les effets cumulés ont profondément remodelé la société lyél.

Au-delà de sa contribution à l'historiographie des Lyéla, cette étude met en évidence que les phénomènes d'insécurité liés aux ambitions impérialistes ne sont pas nouveaux dans cette région. Elle montre également que les multiples agressions extérieures ont contribué à renforcer les mécanismes de solidarité, de résilience et de défense collective développés par les Lyéla pour préserver leur indépendance, leur liberté et leur identité. Cette expérience historique rappelle l'importance de la cohésion sociale face aux menaces extérieures.

Par ailleurs, cette étude ouvre des perspectives de recherche sur l'organisation du *Lyolo* sous l'administration coloniale française,

notamment à travers l'analyse de l'évolution politico-administrative du pays des Lyéla entre 1896 et 1926.

Les sources et bibliographie

Les sources orales

Nom et prénom	Fonction	Age	Lieu de l'enquête	Date de l'enquête
DIALLO Hamidou	Maître de conférences en Islamologie	-	Ouagadougou	03 – 07 - 2025

Les sources écrites

BADO Nicolas (Abbé), s. d, *Jo ville nouvelle*, Edition S.I.S.A/Réo, 100 p.

BADO Nicolas (Abbé), 2000, *L'Église catholique en détresse au Nord Nuna*, Réo, 136 p.

BAMA Philippe, 2001, *Histoire du peuplement de Zoula*, Mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 149 p.

BAKYONO Alphonse, 1983, *L'évangélisation du pays léla de 1912 à 1947*, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 112 p.

BAYILI Emmanuel, 1983, *Les populations Nord Nuna des origines à 1920*, thèse de 3^e cycle, Paris, 410 p.

BAYILI Blaise, 1998, *Religion, droit et pouvoir au Burkina Faso- Les lyéla du Burkina Faso-*, Paris, L'Harmattan, 449 p.

BAZIO MO Romaric, 2020, *Mutations socioculturelles dans la société lyéla de la fin du XIX^e siècle à 1960*, mémoire de master, Université Nibert Zongo de Koudougou, 145 p.

BRETOUT François, 1976, *Mogho Naaba Wobgo : la résistance du royaume mossi de Ouagadougou*, ABC /NEA, Paris, Dakar-Abidjan, 12 p.

DOGO Y.F.P., 1987, *La guerre du Moogo précolonial : l'exemple du royaume de Ouagadougou*, Mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, 119 p.

DUPERRAY Anne-Marie, 1978, *Les Gourounsi de Haute-Volta : conquête et colonisation 1896-1933*, thèse de 3ème cycle, École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 379 p.

MICHEL Marc, « août 1997, La colonisation européenne », *Bimestriel N°7042*, le dossier, France, *La Documentation française*, 16 p.

SAVONNET Georges, 1956, « Notes sur quelques ruines situées dans la région de Léo (Haute-Volta) », in *Notes africaines n°71*, IFAN, Dakar, pp. 60-72.

Les sources numériques consultées en ligne

BAZIO MO Romaric, 2023, « Stratégies de résilience des Lyéla face à l'insécurité du XVIème à la fin du XIXème siècle. », en ligne sur <https://pierrebamony.com/2023/08/24/baziomromaric-doctorant-laboratoire-systeme-politiques-economiques-religion-et-culture-syperc-de-luniversite-joseph-ki-zerbo/>, consulté le 08- 07 – 2026.